

LES HAUTES ÉTUDES RELIGIEUSES

Parmi les auteurs spirituels d'aujourd'hui, il y a des lettrés de race, des philosophes, des théologiens et des savants de métier ; mais ceux-ci, lorsqu'ils écrivent des livres pieux ne laissent presque rien paraître de leur science ou de l'originalité de leur esprit, et presque rien de leur dévotion quand ils écrivent des livres savants. L'humanisme dévot, lui, ne saurait s'accommoder d'une division du travail aussi rigoureuse, d'une vie intérieure ainsi partagée en divers étages qui ne communiquent entre eux que par un grêle escalier de service, toujours obstrué. L'humanisme dévot poursuivra donc d'un même élan, avec une même joie lyrique, le vrai et le beau, la science et la vertu. Aussi pour ces spirituels, les hautes études religieuses ont peu de secrets. Ils possèdent à fond la scolastique de leur temps, ils se passionnent pour les grandes controverses théologiques et ils ont étudié les Pères, très souvent de première main. En un mot, ils n'ont pas peur de la science.

Mais cette science ils veulent qu'elle "se tourne à aimer". Ils ont fait de fortes études, mais, leurs grades conquis, ils veulent je ne sais quoi de plus humain dans la manière d'approfondir et de traduire leur doctrine. Dom Laurent Bénard avertit donc les étudiants qu'ils "ne doivent prendre des abstractions quintessenciées d'une scolastique, des arguties et sophistiqueries d'une dialectique, sinon autant qu'il en faut pour bien entendre les fondements et la substance d'une théologie et philosophie." Ces humanistes condamnent comme stérile et vaine toute science qui se nourrit d'elle-même, et, si la spéculation les enchante, ils lui demandent cependant d'entretenir et de stimuler la vie intérieure. Ainsi S. François de Sales estime que, dans un ouvrage que l'on veut faire lire, "il n'est pas grand besoin de dire si les anges sont dans le lieu par leur essence ou par leurs opérations ; s'ils se meuvent d'un endroit à un autre sans passer par un milieu." Le même Saint demande encore à Dom Eustache de Saint-Paul d'écrire "en style affectif, sans amplifier, mais en abrégant." En un mot, il faut écrire dévotement. Tel est le sentiment unanime des écrivains de cette époque.